

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1836 - 23 décembre 1993 - 4 F

D 1836 **PÉROU**: LE CHEF DE "SENTIER LUMINEUX" DEMANDE À NÉGOCIER

Abimael Guzmán, dit "président Gonzalo" et chef du mouvement de guérilla "Sentier lumineux", est incarcéré depuis le 12 septembre 1992 (cf. DIAL D 1732). Déclenchée en 1980 (cf. DIAL D 738 et 752) cette guérilla s'est étendue dans une bonne partie du pays jusqu'à ce jour (cf. DIAL D 1808).

Le 1er octobre 1993, devant l'assemblée générale de l'ONU, le président péruvien Fujimori révélait avoir reçu une lettre écrite en prison par le chef historique de "Sentier lumineux" et par son fidèle lieutenant pour demander l'ouverture de négociations en vue d'un accord de paix. Le président Fujimori précisait qu'il n'y aurait ni négociations ni concessions, mais seulement la reddition pure et simple de ce mouvement de guérilla. La demande écrite ayant été renouvelée trois semaines après la première, le président de la République maintenait sa position.

La lecture de la littérature ci-dessous, émanant de guérilleros emprisonnés "repentis", surtout à ce très haut niveau de militance, laisse un sentiment étrange quant à la personnalité des auteurs, surtout quand on sait de quelles méthodes sanguinaires se réclame ce mouvement (cf. DIAL D 936, 1127 et 1144). On peut également s'interroger sur la cohésion actuelle de "Sentier lumineux" dont les membres en opérations semblent ne pas partager le point de vue de leurs chefs historiques emprisonnés.

Note DIAL

LETTRES D'ABIMAEEL GUZMÁN AU PRÉSIDENT DU PÉROU ALBERTO FUJIMORI

1ère lettre (15 septembre 1993)

Monsieur le Président,

Nous nous adressons à vous en tant que chef de l'Etat péruvien pour vous demander d'ouvrir des conversations propres à conduire à un accord de paix, dont l'application permettrait de terminer la guerre que connaît le pays depuis plus de treize ans. Nous franchissons ce pas hautement transcendant en vertu de notre idéologie et de nos principes de classe, parfaitement assurés que nous sommes de la nécessité historique incontournable de ce pas, et dans la claire compréhension de ce qu'il reflète ce qui s'est avéré être des besoins du peuple, de la nation et de la société péruvienne dans son ensemble.

Veuillez, Monsieur le Président, prêter attention à notre demande et y répondre.

Pénitencier de la Marine de guerre du Callao
le 15 septembre 1993

Abimael Guzmán, p. Gonzalo
Elena Albertina Iparraguirre Revoredo, c. Miriam

D1836-1/3

2ème lettre (6 octobre 1993)

Monsieur le Président,

Nous nous adressons à nouveau à vous pour vous demander d'ajouter à notre requête les considérations suivantes:

Depuis le début des années soixante nous avons travaillé à la préparation du déclenchement de la lutte armée dans une société telle que la société péruvienne semi-féodale, semi-coloniale et de capitalisme bureaucratique, avec un système étatique de pseudo-démocratie bourgeoise et des partis politiques parasites et périmés; une société dont l'oppression et l'exploitation, depuis des siècles, plongent le peuple dans la famine, la misère, l'ignorance et le retard qui entravent ses forces productives, empêchant ainsi le développement et la démocratie que les masses exigent et dont elles ont besoin. Notre action a été menée aux frontières de la dite gauche et a particulièrement combattu le révisionnisme, dont les partis ne sont que des minus associés aux autres partis et des piliers du vieux système.

La guerre populaire que nous avons déclenchée en mai 1980 a été un soulèvement contre cet ordre régnant et a été conduite comme telle pendant toute cette décennie, d'abord contre le gouvernement de Belaúnde qui s'appuyait sur l'alliance entre l'Action populaire et le Parti populaire chrétien, puis contre celui d'Alán García qui s'appuyait sur l'APRA. Le premier, après nous avoir traités de "voleurs de bétail", a déclenché une répression sanglante contre le peuple; tandis que le deuxième, après avoir déclaré qu'il ne combattrait pas "la barbarie par la barbarie", suivait le même chemin génocidaire, en plongeant également le pays dans la pire crise économique de son histoire.

Ensuite vous prenez le pouvoir. Les faits montrent que votre gestion a permis des avancées objectives, en particulier après les événements du 5 avril 92¹, une situation qu'on voyait clairement venir comme une nécessité pour l'Etat péruvien ayant pour effet de jeter les bases du processus économique et de procéder au réajustement de l'État; et, en ce qui nous concerne plus directement, à partir de cette date et sous votre direction politique, de déployer une stratégie systématique, cohérente et menée sur différents plans, en particulier dans le domaine de l'intelligence, se soldant par de vrais succès dont le principal est la capture de cadres et de dirigeants, dont nous, les signataires, ce qui constitue évidemment le plus important succès de l'État péruvien sous votre conduite durant ces treize années de guerre. Cela confirme favorablement la viabilité du chemin que vous prônez et dont vous prenez la tête.

Ce que nous venons de dire et ce que nous allons encore dire, Monsieur le Président, sont les conclusions auxquelles nous sommes arrivés par "l'analyse concrète de la situation concrète" comme communistes appliquant notre idéologie spécifique, le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo, après avoir réfléchi presque exclusivement sur ces problèmes durant les derniers mois.

Nous pensons que des problèmes nouveaux complexes et très sérieux ont surgi dans les derniers temps, posant ainsi au Parti communiste du Pérou des questions fondamentales de direction, en quoi précisément notre parti a reçu le coup le plus fort. La question de la direction est par conséquent déterminante et elle ne pourra, dans notre cas, être réglée en un temps raisonnable, ce qui se répercute principalement sur la conduite de la guerre populaire.

Dans les circonstances actuelles pour le parti, donc, et principalement au niveau de sa direction, il lui faut aujourd'hui prendre une nouvelle et grave décision et, de même qu'hier nous avons travaillé au déclenchement de la guerre populaire, de même aujourd'hui doit-on lutter avec la même fermeté et résolution en faveur d'un accord de paix. C'est là une décision historique absolument imprescriptible, d'autant plus si l'on considère que la paix est devenue une nécessité pour le peuple, la nation et la société péruvienne dans son ensemble.

¹ Coup d'État constitutionnel du président Fujimori (NdT).

Voilà les raisons , Monsieur le Président, pour lesquelles nous vous demandions dans notre précédente pétition et que nous réitérons aujourd'hui, d'ouvrir des conversations propres à conduire à un accord de paix, dont l'application permettrait de terminer la guerre que connaît le pays depuis plus de treize ans. Veuillez prendre également en compte ces considérations et accéder à notre demande.

Pénitencier de la Marine de guerre du Callao
le 6 octobre 1993
Abimael Guzmán Reinoso,
P. Gonzalo
Elena Albertina Iparraguirre Revoredo,
c. Miriam

3ème document (28 octobre 1993)

“Comme militants du Parti communiste du Pérou, en parfaite sujétion au commandement et à la direction centrale, en toute conscience et pleine conviction de sa nécessité historique imprescriptible, nous apportons notre soutien aux lettres du Président Gonzalo et de la camarade Miriam adressées au président de la République, M. Alberto Fujimori Fujimori, pour lui demander l'ouverture de conversations en vue d'un accord de paix dont l'application permettrait de terminer la guerre que connaît le pays depuis plus de treize ans, demande que nous faisons nôtre et que nous renouvelons.

Nous lançons un appel à la militance pour qu'elle soit hautement vigilante devant toute action désespérée, aventurière ou provoquée par des tiers, car de telles actions n'auraient pour effet que de torpiller et empêcher l'accord de paix recherché, en prenant absolument les devants face à de telles actions et en les dénonçant énergiquement et immédiatement.

Nous assumons fermement et résolument cette nouvelle grande décision car elle exprime et sert les intérêts du peuple, de la nation et de la société péruvienne.”

Pénitencier de la Marine de guerre du Callao
le 28 octobre 1993
Osmán Morote B.
Martha Huatay Ruiz
María Guadalupe Pantoja Sánchez
Rosa Angélica Salas
(signatures et empreintes digitales)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)